

DISCOURS

Cérémonie du 11 novembre 2020

Mesdames, Messieurs les représentants des corps constitués de l'État,

Madame Defrene, Secrétaire de l'ARAC,

Monsieur Garrigue, Président de l'Union Nationale des Anciens Combattants en Essonne,

Mesdames, Messieurs,

Voilà quelques années que les derniers témoins directs de la « Grande Guerre » nous ont quittés.

Et pourtant, jamais le devoir de mémoire à leur rencontre n'a été aussi prégnant. La montée des chauvinismes et des obscurantismes qui frappe aujourd'hui l'Europe et le monde nous oblige à nous souvenir. Nous souvenir que les idéologies de haine peuvent nous condamner à l'irréparable, à la barbarie, lorsqu'on les laisse impunément passer du simple discours aux actes.

Ces poilus. Ces vies brisées. Ces millions de femmes dans les usines et dans les champs qui tenaient à elles seules la société sur leurs épaules. Ces soldats des colonies envoyés parfois de force sur le front pour défendre un pays qu'ils ne connaissaient pas. Nous honorons leur mémoire pour cultiver la Paix, pour préserver nos enfants de ce qui s'apparente parfois à la folie des Hommes.

Au-delà des morts, cette immense boucherie que fut la première guerre mondiale, va laisser des blessures terribles dans la société

française : 2 millions d'invalides, 300 000 mutilés... on les appellera les « gueules cassés ». Les « démobilisés », comme on disait alors, reviendront dans leur foyer hanté par l'enfer des tranchées. Car, au sortir des hostilités, c'est bien la guerre qui s'invite dans l'intimité de millions de familles françaises avec ses souffrances, ses peurs, ses cauchemars. Parmi les 6 millions de démobilisés - souvent de jeunes hommes dans la fleur de l'âge - beaucoup ne se remettront pas des séquelles physiques et psychologiques endurées sur le front.

Devant le refus inflexible des autorités de restituer les corps de leur fils et mari défunts, et incapables de faire leur deuil, des centaines de milliers de mères de famille se mettront désespérément à la recherche des dépouilles de leurs êtres chers, arpentant les cimetières militaires à perte de vue où l'on reste « camarade dans la mort ».

Le souvenir de la première guerre mondiale nous rappelle qu'il ne faut pas confondre c'est l'amour des siens à la haine des autres.

Malgré l'horreur des champs de bataille, malgré la violence inouïe subie par les peuples d'Europe pendant ces quatre longues années, la signature du traité de Versailles laissera un goût amer. Non, point de « jours heureux » et de lendemains qui chantent. Le vieux monde impérialiste, coupable de la guerre, résiste et n'hésite pas réprimer dans le sang tous ceux épris de justice sociale et de liberté. En France, on tire sur les « grévistes de la Paix » – socialistes, communistes, syndicalistes. On assassine les militants indépendantistes dans les colonies. On brise l'élan révolutionnaire de l'autre côté du Rhin.

Loin de bâtir une paix durable dans une Europe réconciliée, solidaire et démocratique, les vainqueurs du conflit chercheront à tout prix à humilier et punir les vaincus, alimentant par la même occasion les ressentiments et les rancœurs, terreaux sur lesquelles prendront racines quelques années plus tard les fascismes hitlérien et mussolinien.

À l'heure où l'on assiste à une recrudescence inquiétante du nationalisme en Europe. À l'heure où des fanatiques religieux et identitaires s'en prennent à la République et à la laïcité. Honorer la mémoire des millions de morts de la Grande Guerre, c'est rendre hommage à ces hommes qui se voyaient broyer par la machine.

C'est admirer l'abnégation de ces femmes sur qui tout reposait.

Honorer la fin de cette terrible guerre, c'est se rappeler la paix, et l'engagement quelle nécessite.

Olivier Corzani

Maire de Fleury-Mérogis

11 Novembre 2020